

L'île des anamorphoses

version d'Éric L. Mosca

En short dans les écumes

C'était dans la ville de Flin, rebaptisée Mufflins par les organisateurs, que devait avoir lieu le premier Salon du livre Grolandais. Cette farce, orchestrée par une équipe de passionnés de littérature, avait aussi pour but de faire connaître leur association et d'attirer plus certainement les médias.

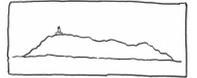
Cette parodie télévisuelle avait ses adeptes depuis bien longtemps. Le Festival international du film Grolandais de Toulouse avait fait des émules et on ne comptait plus les événements inspirés par la principauté pastiche.

J'avais réussi à me faire inviter au milieu d'un parterre d'écrivains assez impressionnant, après avoir gagné un concours de nouvelles organisé quelques mois plus tôt par la ville : *Les treize mauvaises nouvelles de Mufflins*. Treize pour treize auteurs à concourir et mauvaises pour... Je n'ose l'imaginer.

Il va sans dire que je ne touchais plus terre à attendre la remise de prix qui devait avoir lieu en fin de week-end tout en m'angoissant un peu à l'idée de recevoir une statuette avec deux énormes oreilles en l'honneur de feu le président du Groland ou la fameuse médaille des arts et des lettres. Quitte à gagner enfin un prix, c'eût été plus agréable d'en remporter un plus prestigieux.

Les organisateurs avaient installé une magnifique banderole sur le premier rond-point de la ville : « Viendez lire des livres et mirer nos auteurs ! » – Premier Salon du livre Grolandais de la ville de Mufflins.

Arrivé sur place dans la grande salle des fêtes au petit matin, j'étais dans mes petits souliers d'auteur amateur. Il pleuvait sans discontinuer depuis trois jours, ce qui n'augurait rien de bon en matière de potentiels visiteurs. J'en avais déjà fait les frais quelques mois plus tôt lors d'un Salon du livre dans le Morvan, déjà bien connue pour son climat tropical en automne. La journée s'était soldée par trois visiteurs et j'avais fini par attraper une méchante crève. L'évènement qui devait rapprocher les lecteurs de leurs auteurs favoris s'était transformé en un colloque de scribouillards en déprime où l'on avait débattu toute la journée sur l'opportunité de s'autoéditer pour avoir accès à un merveilleux terminal de paiement et ainsi développer son business d'autoentrepreneur.



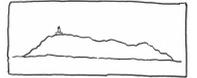
Aurait-il fallu vendre des livres, autoédités ou non ? Le constat était sans appel. L'Hexagone comptait plus d'auteurs que de lecteurs, c'était le revers d'une tradition des arts et des lettres. Je me sentais bien loin de ces considérations, plaçant l'amour des mots bien plus haut que l'amour des affaires.

Pour cette nouvelle session, le plateau semblait plus relevé et il serait certainement plus agréable de pouvoir échanger des points de vue avec certains écrivains de qualité faute de vendre des livres.

Je me retrouvai sur une grande table qui semblait rassembler les invités de marque. J'installais mon petit matériel de marketing maison, quand apparut celui qui était le parrain de l'édition. En dehors de sa tâche de maître de cérémonie, il était surtout celui qui m'avait donné l'envie de participer au concours, et plus encore, il était celui par qui tout avait été possible.

Trente ans plus tôt, je noircissais de petits bouts de papiers pour former des phrases que je voulais faire sonner comme des chansons pour me faire oublier ma condition. La machine crachait le métal pour former la pièce conforme au plan. Les passes pour usiner le métal se répétaient plus sûrement qu'au bois. Dans le bruit et la furie des moteurs, les séries s'enchaînaient pour alimenter les autres machines conduites par les collègues qui, les yeux dans le vide, pensaient certainement eux aussi à un ailleurs. Mon ailleurs était fait de poésie sans savoir d'où me venait cette envie de faire sonner les mots. Je restais discret sur cette activité car je savais ce que l'on pensait des artistes tombés par inadvertance dans la métallurgie.

Quelques années plus tard, je faisais équipe avec un de mes semblables, plus âgé et donc plus avisé. Il lisait beaucoup et tout le temps. Il me libéra de mes chaînes par une simple phrase lors d'un repas dans une cantine insalubre. Peu importe d'où je venais, peu importe que je ne puisse aligner les phrases sans les faire saigner par mes fautes d'orthographe. Je commençais à plus de vingt ans à découvrir mes livres de chevet, mes auteurs et à présent je me retrouvais à côté de celui qui avait validé ma façon d'entrevoir mon futur littéraire. Je balayai d'un revers l'écriture à la troisième personne, sortant sans complexe du conformisme qui semblait être la nouvelle norme des « bons écrivains » nouvelle génération.



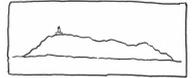
En quelques minutes, je venais de dire au parrain de l'édition du festival tout ce que j'avais sur le cœur. Toutes mes envies, toutes mes frustrations d'ancien traumatisé par des représentants de l'Éducation Nationale qui me l'avait si mal vendu, cet amour du livre, à coups de classiques interminables, d'études de textes à en avoir la nausée. J'étais sauvé bien plus tard par la lecture de *La Salle bain*, prix littéraire de la Vocation en 1986.

Cette évocation lui arracha un sourire, lui qui était si sérieux depuis son arrivée. Un sérieux qui ne collait pas vraiment avec le concept du festival mais qui semblait lui coller si bien à la peau.

Nous commençons à aborder quelques sujets plus légers tout en observant les allées se remplir doucement. Finalement, la journée s'annonçait plutôt bien. Nous continuions cette conversation sur un sujet qui semblait lui tenir à cœur. J'avais bien entendu parlé du projet Borges, j'avais même esquissé l'idée de proposer un texte que j'avais en tête. Nous étions partis depuis quelques minutes vers « L'île des anamorphoses », si bien que nous n'avions pas fait attention au type posté devant Toussaint qui n'avait rien du lecteur en passe de faire dédicacer son livre.

Celui-ci se présenta fièrement comme le journaliste local. Il sollicita avec beaucoup de ferveur une entrevue immédiate avec le parrain de l'édition, et devant tant d'instance, celui-ci ne se sentit pas de refuser. Il s'empara d'une chaise qui traînait derrière nous et se posta directement devant la table, ce qui eut pour effet de bloquer toute approche possible des lecteurs pourtant déjà présents en masse autour de nous. Il enchaîna directement avec une flopée de questions pas vraiment en cohérence les unes avec les autres. L'auteur du cycle « Marie Madeleine Marguerite de Montalte » se prêta au jeu malgré tout, semblant chercher des réponses qui pourraient faire fi de l'individu. J'en eus la certitude au moment où il me lança son œil le plus malicieux lorsqu'il fallut aborder le Projet Borges que notre fin journaliste avait conservé pour clôturer l'entretien.

Toussaint lui annonça que c'était son jour de chance. Notre ami ne tenant plus sur sa chaise faillit partir en arrière lorsque l'auteur lui proposa le scoop du mois. Quelques jours précédant le week-end de l'évènement, dans une villa de Genève, le manuscrit de « L'île des anamorphoses » (qui n'avait jamais existé) fut retrouvé sous une latte de parquet.



Quelques semaines plus tard je travaillais enfin sur ma propre version de « L'île des anamorphoses » avec une motivation sans faille. La maison était calme, un calme favorisant la réflexion. Je la voyais passer de temps à autre devant la fenêtre. Elle s'activait dans le jardin de ses rêves que nous avons enfin réussi à dénicher au cœur d'une campagne paisible et propice à une fin de parcours des plus heureuses. Face à moi, le superbe trophée d'honneur de la ville de Flins et surtout, envoyé par Monsieur Toussaint, ce magnifique article qui avait tant fait parler de lui ces dernières semaines, encadré avec goût avec en prime ces quelques mots pour signifier notre amitié naissante.

Dans une envolée lyrique dont il semblait avoir le secret, notre correspondant local avait plongé dans les eaux troubles aux abords de « L'île des anamorphoses ».

Stéphane ONTA, correspondant au journal La voix des Yvelines

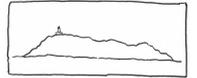
Flins-sur-Seine - De notre envoyé spécial

« C'est à Canary Bay !

C'est lors de cette dernière belle édition du Salon du livre de Flins que j'ai eu la chance de m'entretenir avec le maître de cérémonie, Jean Philippe Toussaint, prix décembre en 2009.

En cette magnifique journée de printemps, le public était venu en nombre pour saluer la littérature contemporaine. Les organisateurs avaient choisi un thème quelque peu douteux et sans rapport avec le parterre d'écrivains qui était rassemblé pour l'occasion. Cette idée de nous transporter en pays Grolendais ne me fit pas plus voyager que cela. Mais ce détail étant, cette journée fut couronnée par l'annonce qui va suivre.

L'auteur de Faire l'amour m'avait réservé cette exclusivité que je partage avec une immense fierté. Ses recherches qui l'ont conduit à développer le fameux projet Borges sont donc terminées car le secret semble percé. Cette révélation clôt la constellation de textes déposés sur son site internet. Ce projet entrepris il y a bien longtemps pour faire revivre cette nouvelle de l'auteur argentin Jorge Luis Borges s'est définitivement éteint avec ce qui va suivre :



Jean Philippe Toussaint nous apprend que le manuscrit de « L'île des anamorphoses » a été retrouvé dans la dernière demeure de Borges sous une latte de parquet. Il était accompagné de quelques notes explicatives.

Au cours d'un voyage en taxi pour se rendre à l'hôpital pour des soins quelques mois avant sa mort, Borges entend cette chanson du groupe Indochine. L'air est entêtant, il avouera même l'entendre des nuits entières. Cette idée de filles qui se baignaient en short dans les écumes, et qui dansaient, s'amusaient comme elles voulaient... Et puis derrière, qui se faisaient des choses bizarres... Avait ravi le vieil homme en fin de vie qu'il était devenu.

Alors voilà comment se termine un des plus grands mystères de la littérature. Dans une espèce de pudeur, l'auteur qui ne pût se résoudre à se débarrasser de son texte, le cacha aux yeux de tous jusqu'à ce qu'un ouvrier qui devait redonner ses lettres de noblesse à quelques planches de la dernière demeure de Borges tombe dessus.

Je remercie Jean Philippe Toussaint pour sa confiance et lui souhaite le meilleur, et pourquoi pas le Goncourt ! »